Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 981

Artikel: L'amour à 15 ans
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1020151

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

L'amour à 15 ans

Dans *24 Heures* du 4 janvier, le journal des familles, je lis un très bel article publié sous les auspices de Pro Juventute et de l'organisme *Jeunesse-Parents-Conseils*:
«Anick a 15 ans. Son professeur l'a surprise en train de faire l'amour avec le garçon qu'elle aime. Chantage: il la menace de tout raconter à sa famille si elle ne répond pas à ses avances.» Etc.
Texte absolument remarquable, et qui permet d'intéressantes déductions:
1. Qu'il est normal de faire l'amour à 15 ans avec le garçon qu'on aime (et comment savoir si on aime? par simple inspection des essences, selon la méthode de Spinoza...): *«Tout le monde sait qu'on ne peut interdire l'amour lorsqu'il est libre et joyeux, entre deux partenaires consentants* — le français est incertain, mais la pensée incontestable.
2. Qu'il est normal de faire l'amour n'importe où, par exemple en un lieu où l'on peut être surpris par un professeur (ou par un pasteur, ou par un juge, ou par un dentiste, etc).
3. Qu'il n'est pas rare qu'un professeur fasse chanter une élève pour coucher avec elle — l'auteur, Dame Gerda F., espère qu'Anick lira sa réponse et que d'autres adolescentes profiteront de ce courrier. *«Car de tels appels au secours ne sont pas rares»*.
Quelques points, malheureusement, ne sont pas clairs: à vues humaines, le garçon lui aussi a dû être surpris... Qu'est-il devenu dans la suite de l'histoire? Comment se fait-il qu'Anick ne se soit pas confiée à lui «pour un appel de la dernière chance» plutôt qu'à *Jeunesse-Parents-Conseils*? Au fait, quel âge avait-il? 15, 20 ou 25 ans?
Par ailleurs, sur un point je diffère de Dame Gerda F., qui conseille à Anick de ne pas dénoncer son professeur, car ce serait faire preuve de *fascisme*! Selon moi, ce serait plutôt du *stalinisme*, ou l'expression d'une mentalité petite-bourgeoise judéo-trotskiste! Remarquez: j'ai pu constater que les psychologues-pédagogues zurichois sont aussi *in* que les nôtres. Dernièrement, un questionnaire a été remis aux élèves d'une école du canton, avec entre autres la question: *Est-ce que tu te masturbes?* La petite Setti, 12 ans, a répondu que oui — étant donné que masturbation se dit en allemand *Selbstbefriedigung* (auto-satisfaction), et qu'elle a cru qu'on lui demandait si elle était satisfaite. Et elle est contente de vivre! Elle aime son papa et sa maman, et son petit frère, et Hector, le chien... Ceci n'en est pas moins fâcheux, puisque cela risque de fausser la statistique, et partant les conclusions que les *Herr-Frau Doktor* en tireront.

Mais revenons aux *Troubles Fêtes* de François Debluë!
Comme dans le cas de Cherpillod, au-delà de ce qui est dit, un certain *ton* inconfondable, une certaine manière de dire les choses, un certain style.
Je vous le disais: j'avais été frappé par un détail, les nombreuses répétitions: *«Ne dramatisons pas...»*, *«Kneph a été parfait»*, *«New York (ou Tachkent), ce sera pour une autre fois...»* Or, dans cet admirable poème qui s'intitule *Judith et Holopherne** proposant une Judith qui se sacrifie pour son peuple, parce qu'elle n'a plus rien à perdre — celui qu'elle aimait est mort — les mêmes répétitions, mais produisant un effet tout différent: *«Seule tu as marché seule/ tu t'es avancée ta servante à tes côtés»*. Ou bien: *«Judith/ plus seule que la solitude/ tu le sais/ plus triste que la tristesse/ tu le sais...»*
En effet de *lamento*, de chant funèbre, à la manière, je crois, des Anciens, Grecs ou Egyptiens ou Hébreux, d'une grande beauté pathétique, d'une grande beauté lyrique — alors que dans *Troubles Fêtes*, il y a *eironeia*, ironie, au sens grec d'interrogation — ce qui est conforme à la tonalité annoncée dès le titre!
Mais quel rapport, me dira-t-on, avec les textes que vous citez au début de cet article? Hélas, eux aussi ont leur ton, à nul autre semblable, et c'est celui de l'ineptie. ■

*Editions Empreintes, 1989

CONFÉRENCE

Recherches de couleurs et recherches féministes

De temps en temps (mettons, tous les trois mois), le *Journal de Morges* tombe dans ma boîte aux lettres de Saint-Sulpice. Grâce à lui, j'ai appris que Pietro Sarto donnait une conférence au musée Alexis Forel (dont il est par ailleurs le président) à Morges, sur «la technique de l'aquatinte et la recherche de la couleur».
Non seulement je trouve l'œuvre de Sarto très belle, mais j'apprécie aussi beaucoup ses talents de conférencier, la clarté de ses exposés, et l'enthousiasme qui les sous-tend. J'en avais déjà parlé aux lecteurs de DP à l'occasion d'un cycle de conférences données à Vevey, il y a exactement trois ans de cela (DP du 29.1.87).
Dans la belle salle du deuxième étage du musée Forel, sous les profonds caissons de bois sombre de son plafond, devant sa grande cheminée Renaissance, Pietro Sarto est tout surpris, heureux et un brin décontenancé de voir soudain son auditoire proprement décuplé! Le *Journal de Morges* y est certainement pour quelque chose, la renommée de l'artiste pour beaucoup.
Voici ce que Sarto m'a appris. L'aquatinte est une technique relativement tardive (fin du XVIIIe). Elle vise à donner l'illusion de l'aquarelle, à produire des surfaces par la multiplicité de *points*, et non pas par l'addition de *traits*, comme dans l'eau-forte. Comment obtient-on ces surfaces structurées, «tricotées», selon la jolie expression de Sarto? On place la plaque de cuivre dans une «boîte à grains»; ces grains sont de colophane moulue. On secoue cette colophane de manière à former un nuage qui se dépose lentement et uniformément sur la plaque. On chauffe alors cette dernière, la colophane fond et se colle au cuivre. Il n'y a plus qu'à «graver» au pinceau chargé d'acide. L'acide grave entre les grains, plus ou moins profondément. On est dans l'ordre du micron, mais « à la binoculaire, un micron, c'est un éléphant!» Le dessin obtenu aura